



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Burnat-Provins, Marguerite, *Autoportrait, le doigt sur la bouche*, vers 1900, huile sur toile, 45,6 x 55 cm, Musée d'art du Valais, Sion, BA 491, achat en 1966

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Burnat-Provins, Marguerite

Namensvariante/n

Burnat, Marguerite
Kalbermatten, Marguerite de
Provins, Marguerite Fulvie

Lebensdaten

* 26.6.1872 Arras, † 20.11.1952 Grasse

Bürgerort

Corsier-sur-Vevey (VD), Moudon (VD), Sion, Vevey (VD)

Staatszugehörigkeit

CH, F

Vitazeile

Peintre, écrivaine, illustratrice et décoratrice. Fondatrice de la Ligue pour la beauté

Tätigkeitsbereiche

arts appliqués, peinture, littérature, dessin

Lexikonartikel

Née à Arras (France) en 1872, Marguerite Burnat-Provins est l'aînée de huit enfants, fille d'une mère d'origine hollandaise et d'un père avocat d'origine belge. Après une jeunesse rebelle où elle fugue de son pensionnat à Arras, elle étudie la peinture à Paris entre 1891 et 1896, d'abord à l'Académie Julian auprès de Benjamin-Constant puis à l'École des beaux-arts auprès de Jean-Paul Laurens. À vingt-quatre ans, elle épouse l'architecte suisse Adolphe Burnat (1872-1946) et s'installe à Vevey. Elle y ouvre la boutique d'artisanat À la cruche verte et commercialise ses compositions décoratives auprès de fabricants dans toute l'Europe. Elle donne des

cours de dessin (École Vinet à Lausanne) et des conférences (sur le féminisme, les artistes incompris), publie des articles polémiques (*Gazette de Lausanne*, *La Voile latine*) et participe à des salons chez Madame Brunet-Leconte à Genève (sur la liberté, l'art et l'autosuffisance). Durant l'été 1898, elle découvre le village de Savièse, en Valais, avec le peintre et ami [Ernest Biéler](#), aux côtés duquel elle participe à l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Jusqu'en 1907, elle travaille régulièrement en Valais où elle développe une intense activité. En 1905, elle signe l'affiche de la Fête des vigneronns à Vevey. Son engagement devient politique lorsqu'elle fonde la Ligue pour la beauté, initiative qui se concrétise sous le nom de Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque et, en Suisse alémanique, celui de Heimatschutz.

Suite à la publication du *Chant du Verdier* (1906) et au scandale de ses poèmes du *Livre pour toi* (1907) qui font l'éloge du désir charnel – révélant sa relation extraconjugale avec l'ingénieur valaisan Paul de Kalbermatten (1878-1967) –, Marguerite Burnat-Provins quitte le Valais en 1907, divorce en 1908 et épouse deux ans plus tard de Kalbermatten qu'elle accompagne lors de nombreux voyages et missions professionnelles (Égypte, Algérie, Bayonne, Île-de-France, Luchon) avant de s'installer dans une maison à Grasse, en France, au début des années 1920 pour une retraite volontaire. Durant toute sa carrière, elle entretient d'innombrables contacts avec des personnalités en Suisse, en France et en Belgique, dont Emile-Jaques Dalcroze qui met en musique ses *Chansons rustiques* (1909). En 1921, elle reçoit le titre de chevalier de la Légion d'honneur. À travers une pratique multiple (dessin, peinture, xylographie, arts décoratifs et écriture), elle est l'auteure d'une vingtaine d'ouvrages littéraires, de centaines d'œuvres liées au Valais et de milliers de dessins visionnaires. Trop souvent reléguée au rang de disciple de Biéler, la reconnaissance de son œuvre émerge tardivement en Suisse avec des expositions et des monographies, notamment au Manoir de Martigny (1980), lors d'une exposition itinérante au Musée du Vieux-Vevey, à la Grenette de la Ville de Sion et au Palais des Congrès à Grasse (1994), à la Collection de l'art brut à Lausanne et à la Fondation Neumann à Gingins (2003) et au Musée Jenisch de Vevey (2020).

L'œuvre de Burnat-Provins se divise en deux périodes distinctes. La première partie, dite « art nouveau » ou « valaisanne », est née suite à ses débuts symbolistes lors de son séjour en Valais, pendant la première décennie du XXe siècle. Dans cette région dont elle s'éprend (« le plus beau pays du monde, celui où j'ai aimé ») au point d'approprier le patois et de porter le costume traditionnel, Burnat-Provins y donne une impulsion décisive à l'école de Savièse et à ses déploiements art nouveau. Son intérêt pour le régionalisme se manifeste à travers les arts appliqués et l'illustration,

comme en témoigne *Petits tableaux valaisans* (1903), ouvrage de bibliophile salué par la critique comme une réussite technique et artistique. Dans le sillage du primitivisme rural qui se manifeste parallèlement en Bretagne (Pont-Aven) ou en Allemagne (Worpswede), elle s'inspire du Valais pour dépeindre un paradis perdu encore intouché par la technologie et le progrès. À l'instar de [Giovanni Segantini](#), elle crée un univers où le travail des paysans se mêle à l'allégorie décorative, sur fond d'atmosphères crépusculaires. Elle joue des ambiguïtés formelles en associant des motifs végétaux à des figures souvent féminines (*Femme à la feuille de courge*, 1902).

La seconde partie de son œuvre, dite « visionnaire » et désignée par l'artiste elle-même sous le titre *Ma Ville*, commence au début de la Première Guerre mondiale et dure jusqu'à sa disparition, en 1952. Elle est constituée d'environ trois mille compositions qui représentent des têtes expressives, parfois accompagnées de créatures inquiétantes, comme celles que l'artiste autrichien Alfred Kubin représente à la même époque, en parallèle à son ouvrage *Ma vie* (*Aus meinem Leben*, 1911-1952). Cette série de planches dessinées et parfois aquarellées est provoquée par un déferlement ininterrompu de figures qui hantent l'esprit de l'artiste afin qu'elle leur donne une forme et un nom. Phénomènes immatériels d'abord auditifs, puis visuels, ces « êtres de l'abîme » qui lui rendent visite portent des prénoms insolites comme Anthon, Bolugre, Frilute, Griche la Borgne ou Manobré. Habitants d'une ville invisible régie par une Princesse imaginaire, ce sont des femmes, des hommes et des mutants de tous âges que seule la psyché humaine a engendrés. Cette « bizarre compagnie », comme elle la désigne, est affublée de motifs récurrents (yeux et oiseaux), dans un système de représentation où le corps, l'architecture et le paysage sont exclus. Telle une médium, Burnat-Provins subit ces visions lucides mais souvent désagréables qu'elle se sent forcée de dessiner. Face à ce phénomène psychique qui l'épuise, elle demande de l'aide à des médecins comme le neurologue et psychiatre genevois Georges de Morsier, lequel y perçoit des dessins automatiques, malgré l'absence de contacts avérés avec le surréalisme. Burnat-Provins a cherché en vain à vendre l'ensemble de sa série *Ma Ville*, souhaitant constituer un musée à son nom en Suisse. Son œuvre visionnaire sera finalement intégré à la section « Neuve invention » de la Collection de l'art brut de Lausanne dès 1979.

Comme pour beaucoup d'artistes femmes, l'œuvre de Burnat-Provins a souvent été analysé au prisme de sa biographie. Centré sur sa propre personne et marqué par le goût de la mise en scène, son travail a contribué à alimenter cette tendance. Jeune femme, elle sert de muse en posant pour Jean-Joseph Benjamin-Constant, Blanche Berthoud, Adolphe Burnat ou encore Ernest Biéler. Attirée par le Maroc et revendiquant des origines hispano-mauresques, elle soigne ses tenues d'artiste en portant des robes valaisannes ou des gandouras. Elle a interrogé sa propre image dans des autoportraits à valeur métaphorique, à l'instar des symbolistes comme Fernand Khnopff ou Lucien Lévy-Dhurmer : dans son Autoportrait, le doigt sur la bouche (vers 1900), elle se représente comme une femme d'ambition dont l'esprit individualisé valorise la solitude, le silence et le regard introspectif.

Perçue comme une originale qui a échappé aux courants

majeurs du XX^e siècle, Burnat-Provins a ouvert la voie à la protection du patrimoine en Suisse, parcourant à sa manière une trajectoire sans équivalents. Malgré une santé fragile, des finances précaires et un manque de soutien des musées auxquels elle a proposé des acquisitions (Bâle, Genève, Lausanne), elle a revendiqué son indépendance, déclinant toute aide de son mari. Elle exprime la difficulté d'être à la fois femme et artiste (« L'art demande cette liberté que seul l'homme peut connaître »), refusant pourtant l'étiquette de féministe. Partagée entre la peinture académique, l'esthétique symboliste et le militantisme artistique, entre le nomadisme et la retraite, mais aussi entre la ruralité et l'urbanité, jugée instable au vu de son mode de vie turbulent et de son approche médiumnique, elle a pour ainsi dire survécu à une époque où la carrière artistique d'une femme se caractérisait par une lutte contre l'inexistence. Les autres peintres de son genre dont on peut la rapprocher ont d'ailleurs cessé de vivre bien avant elle, comme l'Allemande Paula Modersohn-Becker (1876-1907) et l'Indo-Hongroise Amrita Sher-Gil (1913-1941). Depuis les années 2010, son travail fait l'objet d'une redécouverte à l'aune de la création contemporaine, dont certaines expressions sont présentées au Musée d'art du Valais (depuis 2016), au Manoir de la Ville de Martigny (2018) et au musée Jenisch (2020) aux côtés notamment de [Valentin Carron](#), [Christopher Fülleman](#), [Gilles Furtwängler](#), [Robert Ireland](#), JocJonJosch, Sofia Kouloukouri, [Sandrine Pelletier](#), [Nathalie Perrin](#), [Christine Sefolsha](#), [Gerda Steiner](#) / [Jörg Lenzlinger](#) ou encore [Alexia Turlin](#).

Collections institutionnelles (sélection): Grasse (F), Villa Saint-Hilaire; Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire; Lausanne, Collection de l'art; Pully, fondation Édouard Marcel Sandoz; Sion, Médiathèque Valais; Sion, Musée d'art du Valais; Vevey, musée Jenisch.

Sources: Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, fonds Marguerite Burnat-Provins.

Céline Eidenbenz, 2021

Literaturauswahl

- Anne Murray-Robertson: *Marguerite Burnat-Provins. Oser la liberté*. Gollion: Infolio, 2020
- *Marguerite Burnat-Provins. Cœur sauvage*. [Textes:] Anne Murray-Robertson *et al.*. Gollion: Infolio, 2019
- *Pour Elle. Marguerite Burnat-Provins*. Le Manoir de la Ville de Martigny, 2018. Lausanne: art&fiction, 2018
- *Marguerite Burnat-Provins, 1872-1952. De l'art nouveau à l'art hallucinatoire*. Gingins, Fondation Neumann, 2003. [Dir:] Helen Bieri Thomson. Paris: Somogy, 2003 [publié à l'occasion de l'exposition *Marguerite Burnat-Provins au pays des merveilles*]
- Catherine Dubuis: *Les forges du paradis. Histoire d'une vie. Marguerite Burnat-Provins*. Vevey: Ed. de l'Aire, 1999
- Catherine Dubuis, Pascal Ruedin: *Marguerite Burnat-Provins. Ecrivaine et peintre (1872-1952)*. Lausanne: Payot, 1994
- Bernard Wyder: *Marguerite Burnat-Provins*. Martigny, Le Manoir, 1980. Martigny, 1980
- Georges de Morsier: *Art et hallucination. Marguerite Burnat-Provins*. Neuchâtel: La Baconnière, 1969
- Marguerite Burnat-Provins: *Le livre pour toi*. Paris: Sansot, 1907 [rééditions Lausanne: Bibliothèque romande, 1971; Savièse: Valmedia, 1985; Paris: La Différence, 1994]
- Marguerite Burnat-Provins: *Petits tableaux valaisans*.

Vevey: Säuberlin & Pfeiffer, 1903 [[Réimprimé. Genève: Slatkine, 1985]]

Website

<http://www.burnat-provins.ch>

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4024360&lng=de>

Letzte Änderung

18.01.2021

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.